

Sébastien Lecompte-Ducharme

Apprendre à lire autrement. Une histoire de la méthode dynamique des filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 1942–2002

Québec : Presses de l'Université Laval, 2020. 228 p.

Les essais rédigés en histoire de l'éducation portent surtout sur les systèmes scolaires, les institutions, les grands acteurs (trop souvent masculins) et les manuels scolaires. Dans cette dernière catégorie, un sous-sujet apparaît rarement, celui des méthodes d'apprentissage. En effet, s'il est courant de tracer des liens entre des courants idéologiques et leurs finalités imprimées, l'étude du processus pédagogique derrière son expression matérielle est plus rare. C'est ce à quoi nous invite le doctorant Sébastien Lecompte-Ducharme dans un ouvrage stimulant sur une méthode d'apprentissage de la lecture. *Une histoire de la méthode dynamique des filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 1942–2002* nous permet de nous pencher sur une contribution scolaire oubliée d'une communauté religieuse.

L'auteur a divisé son livre en six chapitres de longueurs inégales en plus de lui joindre une introduction, une conclusion, deux annexes ainsi qu'une bibliographie qui tient compte des apports récents de l'historiographie. Il s'appuie sur un important corpus de guides pédagogiques, de manuels scolaires et de cahiers produits spécifiquement pour cette méthode. Il profite aussi des fonds d'archives des filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus (FCSCJ) qui lui ont été largement ouverts.

La méthode dynamique fut développée par sœur Renée du Saint-Sacrement (Marie-Antoinette Guinebretière). Cette méthode d'enseignement de la lecture au niveau élémentaire fut privilégiée dans de nombreux milieux scolaires pendant 60 ans. Elle s'inscrivait dans les approches dites globales influencées par les avancées en psychologie à la fin du 19^e siècle. Rappelons que l'élève devait partir d'un mot, d'un énoncé ou d'un court texte afin de le décomposer et de l'analyser jusqu'à en isoler les lettres et les sons. L'apport de sœur René du Saint-Sacrement fut de lui ajouter obligatoirement une phase de recomposition partant des lettres et remontant vers le mot.

Il convient de dire que ce livre se penche sur une méthode scientifique sérieuse et originale de littératie chez les jeunes. L'ouvrage permet de comprendre aussi comment un groupe de femmes consacrées a su maîtriser un outil de son cru et le diffuser partout au Québec, au Canada, aux États-Unis, dans la francophonie et dans certains milieux hispanophones, dans une période qui vit la remise en question du contrôle et de l'apport de l'Église catholique en éducation. L'étude permet donc de mesurer la contribution des religieuses aux pédagogies laïques et illustre leur capacité à ne pas noyer une approche clairement scientifique dans une quelconque doctrine scolaire catholique (p. 107).

L'originalité de cette étude est de se pencher sur une communauté peu étudiée, si l'on fait exception d'un mémoire de maîtrise et de quelques publications internes à celle-ci. Cette congrégation française exilée au début du 20^e siècle s'installa à Sherbrooke et sut se tailler une place et une influence qui dépassa rapidement les frontières de son diocèse d'accueil. Cela offre au lecteur une alternative à toutes les

études qui s'additionnent depuis des décennies sur les grandes congrégations enseignantes des régions de Québec et de Montréal.

L'auteur brosse un portrait chronologique de cette histoire à travers les différents chapitres. Après un survol de la congrégation dans le premier, les deux chapitres suivants se penchent sur la gestation de la méthode et sa diffusion dans le monde scolaire. Ils témoignent des inspirations théoriques ainsi que de la lente structuration pratique de la méthode. Le lecteur peut aussi saisir les stratégies déployées par sœur René et les FCSCJ afin de contourner la censure ainsi que les contrôles exercés par les structures civiles et religieuses patriarcales sur ce projet scolaire.

Ce qui frappe à la lecture de ces sections, c'est la solidarité de ces femmes consacrées dans l'expérimentation de la méthode et leur désir de construire une approche sérieuse teintée par une réflexion appuyée sur des travaux de pointe en psychologie et en linguistique. Sébastien Lecompte-Ducharme illustre ici très bien que le stéréotype des religieuses enfermées dans des routines et des approches dépassées doit être écarté. De plus, on comprend rapidement le poids du réseau catholique d'enseignement dans la propagation et le succès de la méthode. La vision de sœur René est celle d'une pédagogue et d'une femme d'affaires qui désire assurer le succès de sa méthode. À ce chapitre, elle compte sur le soutien de sa congrégation et d'un noyau de collaboratrices motivées et convaincues.

Fait intéressant, sœur René développa très rapidement un service de formation et d'accompagnement pédagogique continu, à une époque où la chose ne faisait pas partie des habitudes. À travers ses voyages promotionnels, sa correspondance, mais aussi à l'occasion des sessions offertes à la maison mère de Sherbrooke, la méthode dynamique connut un rayonnement remarquable. Il faut noter ici que ce ne sont pas seulement les membres de sa congrégation qui bénéficièrent de ses efforts. De nombreuses autres communautés adhérèrent avec enthousiasme à cette approche, lui permettant ainsi une pénétration dans d'autres aires géographiques.

Ce qui frappe aussi à travers les chapitres de l'essai, c'est la constante remise à neuf du matériel, notamment pour les milieux francophones minoritaires ou pour d'autres pays. Les religieuses réfléchirent bien sûr au sens chrétien de leur œuvre. Si les exemples donnés dans les manuels témoignèrent, à certaines époques, de sensibilités marquées par des stéréotypes genrés ou religieux, il est remarquable de constater qu'elles n'en restèrent jamais prisonnières et qu'elles surent les abandonner et donner une couleur au goût du jour à leur matériel de lecture.

C'est ce qui explique peut-être la facilité avec laquelle les religieuses surent maintenir leur méthode durant les chambardements scolaires de la Révolution tranquille. En effet, cette approche se maintint et gagna de nouveaux adeptes dans le réseau scolaire public durant les deux décennies qui suivirent la réforme de l'éducation au Québec. La méthode de sœur René s'inscrivait dans la logique du développement intégral de l'enfant et de la centralité de sa personne dans le processus d'apprentissage.

Le livre de Sébastien Lecompte-Ducharme apporte donc une nuance importante à l'idée que la Révolution tranquille s'est faite sur le dos des religieuses, si l'on en juge par les liens avec le ministère de l'éducation durant toute la période et le nombre important de religieuses qui enseignèrent la méthode dans le réseau universitaire.

La méthode dynamique ne se déploya toutefois pas sans faire face à certains défis. Les réalités bilingues des milieux francophones minoritaires du Canada, la concurrence d'autres méthodes populaires ou défendues par des congrégations de tradition ancienne ou le cas spécifique des Premières Nations ou de milieux linguistiques différents provoquèrent des difficultés. Mentionnons aussi la question de l'édition, de la diffusion et des droits d'auteur. Le succès de la méthode et de son matériel nécessita de constants sacrifices, une administration serrée, une course aux diplômes supérieurs et une contribution régulière à la recherche en pédagogie chez les FCSCJ.

À la suite du décès de sœur René en 1973, l'œuvre continua, mais connut un lent déclin qui trouve son explication dans l'épuisement des sœurs, la baisse du recrutement, les décès, les départs dans le contexte postconciliaire ainsi que la hausse des coûts liés à l'embauche de laïcs. C'est donc davantage le tarissement des forces vives au sein de la congrégation qu'un abandon du principe de la méthode qui explique la fin de l'aventure en 2002.

Avec cette histoire de la méthode dynamique, nous découvrons aussi un historien de la nouvelle génération. Comme Sébastien Lecompte-Ducharme le concède lui-même, il appartient à ce groupe qui a « vaguement entendu parler ici et là du temps où des sœurs toutes de voiles vêtues enseignaient aux enfants des quatre coins du Québec » (p. 1). Il se livre pourtant avec finesse à une analyse de l'univers pédagogique de cette congrégation religieuse. Le fait est à souligner.

Ce premier ouvrage de Sébastien Lecompte-Ducharme est donc un apport intéressant à l'histoire de l'éducation, à celle des femmes et à celle des communautés religieuses catholiques. Cela nous fait espérer d'autres publications du même auteur dans un avenir proche. Il confirme aussi l'importance de continuer à creuser le thème de l'apport des congrégations religieuses féminines et masculines en éducation au Québec et au Canada.

Comme les FCSCJ en lecture, d'autres communautés religieuses ont innové. Pensons aux Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en musique ou aux Frères des écoles chrétiennes en enseignement religieux. Souhaitons que de nombreux historiens de la nouvelle génération se lancent, dans les années à venir, dans des études similaires qui permettront de nuancer l'héritage des communautés religieuses.

Dominique Laperle

Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie de Montréal